

(Dans le paragraphe précédent je parle d'une certaine crise vinicole en France, par rapport à la quelle je situe, en contraste, l'expérience de M. Dèche).

- Il n'en va pas ainsi chez Francis Dèche (64 ans), qui, à Eauze, dans le Gers, exploite le magnifique Domaine de Millet - 56 hectares, la cinquième génération déjà, et la fille de Francis, Laurence, qui s'apprête à reprendre les affaires. Le domaine, qui compte également un magasin, un vieux pigeonnier transformé en gîte pour six personnes ainsi qu'une très belle cave, produit essentiellement du vin blanc de Gascogne. Soixante pourcent de la production de M. Dèche est destiné à l'exportation, dont une part considérable vers la Belgique. Une entreprise à succès.

"Nous sommes dans le vin blanc, ce qui fait que nous échappons en grande partie à la crise," dit M. Dèche. Un quart des vins français seulement est blanc, explique-t-il, ce qui réduit le risque de la surproduction. Des consommateurs débutants commencent d'ailleurs souvent par le vin blanc, surtout en Europe du Nord, où domine la culture de la bière. En outre, le cycle des crises du vin blanc est en général beaucoup plus court, pour la simple raison que le vin blanc se garde moins longtemps. Dans les vins rouges, il est donc plus difficile de savoir quand la crise terminera. "Ou comme nous disons en France: si Bordeaux tousse, toute la France s'enrhume."

Un pullover brun, une chemise de bûcher, des cheveux gris, des joues rouges, un chapeau sur la tête. Un vrai gascon, monsieur Dèche. Mais un vrai manager aussi. De son point de vue de viticulteur, quel est l'enjeu des élections présidentielles?

"En France, les agriculteurs sont vus comme conservateurs. Et souvent il s'agit de gens qui ont peu de confiance dans la politique," affirme M. Dèche. "Mais les vrais conservateurs dans cette campagne, c'est quand même la gauche antilibérale. L'Europe de l'est a tout fait pour se débarrasser de cette pensée-là, je ne vois pas pourquoi nous devrions l'adopter ici en France."

"Évidemment, quelqu'un comme José Bové dit des choses intéressantes, certes, mais il ne sait pas de quoi il parle quand il aborde le thème des OGM. Moi par exemple, je suis obligé de donner plusieurs traitements chimiques à mes ceps. Si grâce aux nouvelles technologies je peux m'en dispenser, tant mieux. Tant qu'on n'essaie pas, on ne saura pas avancer."

M. Dèche passe en revue l'entièreté du spectre politique. "Mais pour ce qui est du vin, hélas, je ne vois aucun projet chez les trois grands candidats, que ce soit Sarkozy, Royal ou Bayrou."

S'il n'attend pas de miracles de la part du monde politique français, d'où l'initiative doit-elle venir?

"Surtout de l'Europe," dit M. Dèche. "Des techniciens, de ceux qui mènent les négociations dans les diverses organisations régulatrices de l'économie mondiale. Notre destin est dans leurs mains, plus que dans celles du président de la République". *Lode Delputte*